



Chers amis de la « Frontière de Vie »,

On s'attendait depuis longtemps à la désastreuse nouvelle. Elle nous est arrivée au cœur de l'été : Le président Correa venait, « avec une profonde tristesse mais une absolue responsabilité envers notre peuple et l'histoire », d'autoriser l'exploitation pétrolière du parc Yasuni...

Soit au sein d'un million d'hectares de plantes, d'arbres, de lianes, d'insectes, de grenouilles, de serpents et de perroquets...

La nouvelle étonnera ceux qui voyaient dans le président Correa une sorte de Zorro vert, celui qui avait introduit dans sa nouvelle constitution les droits de la nature et le Sumak Kawsay (loi d'harmonie des peuples indigènes).

Elle n'étonna pas les peuples indiens qui avaient compris depuis longtemps les vraies intentions du gouvernement équatorien et n'avaient cessé de nous mettre en garde !

Car l'exploitation du parc Yasuni, pour dramatique qu'elle soit (le Yasuni, classé par l'UNESCO, est considéré par beaucoup comme la « mère de l'Amazonie » et est une des réserves à plus haute teneur en biodiversité du monde...), n'est qu'une étape dans la mise en coupe réglée de la forêt amazonienne d'Equateur : d'ici 4 mois, ce ne sont pas moins de 3 autres millions d'hectares (la surface de la Belgique!) qui devraient être ouverts aux propositions des compagnies étrangères de toutes nationalités, occidentales ou asiatiques... (Le territoire de Sarayaku, suite au succès de sa lutte juridique, est actuellement en-dehors de ce plan. Mais tous ses voisins sont concernés...)

Lesquels, de droite ou de gauche, n'ont décidément de cesse de mettre en coupe réglée le fabuleux héritage naturel de leurs pays. Conséquences inéluctables des dures lois de l'économie mondialisée, nous dit-on...

Peut-être... Mais jusqu'où allons-nous accepter que ces lois justifient le saccage de la planète Terre ?

Accepterons-nous que soit sacrifié, pour un peu de pétrole, de soya ou d'aluminium, jusqu'au dernier peuple autochtone de la Terre ?



Un projet dément que beaucoup ont longtemps refusé de regarder en face... et le tragique prix à payer, pour tous les peuples autochtones d'Amazonie équatorienne, du « socialisme à visage humain » du président...

En attendant, les sommes importantes versées par la région wallonne et le gouvernement fédéral belge au projet Yasuni vont devoir être rapatriées...

Pouvons-nous suggérer à nos élus qu'il existe, au sein de la forêt, des peuples indiens organisés, comme celui de Sarayaku, défendant farouchement leurs territoires depuis des lustres, menant des batailles juridiques pointues et élaborant des projets magnifiques comme la « Frontière de Vie » ou le plan de développement indigène « Forêt Vivante » ?

Et qu'il serait bien plus productif de soutenir directement ces peuples et leurs projets plutôt que de s'égarer dans les ambigus méandres politiques des gouvernements d'Amérique du Sud ?



Le peuple de Sarayaku, lui, n'a pas attendu la constitution équatorienne pour respecter réellement les Droits de la Nature, ni mettre en pratique, dans ses gestes quotidiens, la loi d'Harmonie qui préside leur pensée politique, philosophique et spirituelle.

Au cœur du maelström, entouré de mensonges et de trahisons, il a résisté à tout. Aux multinationales du pétrole. Aux dédains et mensonges des présidents. Aux intimidations. Aux tentatives de corruption. À des montagnes de dollars.

Calmement, avec assurance et détermination, il nous rappelle à la réalité de la lutte âpre qui se déroule là-bas. Aux conséquences qui nous atteindront inmanquablement, nous et nos enfants, si nous ne faisons rien. A la nécessité de préserver des forêts intactes. Des rivières limpides. De l'air pur. Des animaux nombreux et menant une vie libre. Le tissu intact de la vie.

Il nous propose à tous une réflexion nouvelle sur un autre développement économique et humain

Et parce qu'il a vu que nous étions devenus des peuples tristes et découragés, comme tétanisés par l'imminence du danger et l'impossibilité apparente de changer de voie, il tente de rallumer en

« Le Chant de la Fleur » est le nouveau film du peuple de Sarayaku.

Un film conçu et créé avec eux. Tourné l'an dernier, pendant 6 semaines, au cœur de cette communauté emblématique. Nous permettant d'approcher ces hommes et ces femmes qui ont rêvé la Frontière de Vie et, chaque jour, tentent de la matérialiser.

Un chant ancestral sauvera-t-il l'Amazonie ?

Un battement d'ailes de papillon, à l'autre bout de la Planète, peut chez nous soulever des tempêtes.

Un chant immémorial, dont l'origine nous est inconnue, aura-t-il le pouvoir de réveiller nos consciences ?

Jacques Dochamps
Président Frontière de vie – Belgique

nous l'espoir avec un projet aussi gigantesque que les lignes de Nazca : le Grand Chemin Vivant de Fleurs, la Frontière ultime de la Vie...

Oui, l'heure du choix approche.

Citoyens, penseurs, artistes, entrepreneurs et consommateurs, élus et militants, il est temps de retrouver en nous le sens de la beauté du monde et de la nécessité de la lutte.

Temps de nous unir vers un but reconnu et commun.

Temps de retrouver le sens des messages donnés dans toutes les cultures, depuis des temps immémoriaux, par les sages de toutes les nations.

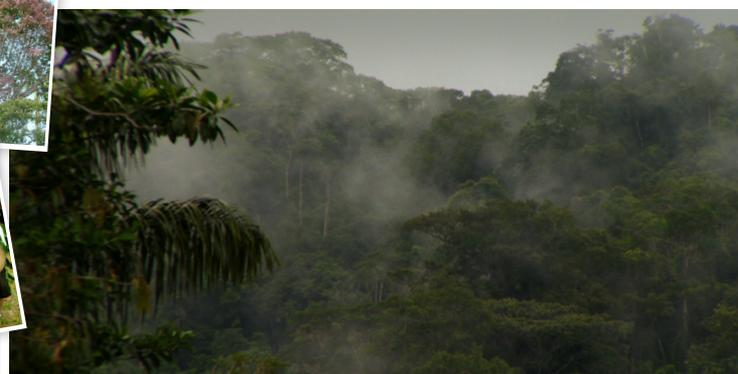
Et temps de réapprendre à chanter avec les vieux chamanes de la forêt...



Soutenez la Frontière de vie !
Vos dons font la différence...

TRIODOS BE03 523 0415169 84

Les virements permanents même minimes nous apportent force et sécurité



Le chant de la fleur

Menacé par l'industrie pétrolière, le peuple amazonien de Sarayaku mène une lutte sans répit pour sa survie. Inspiré par un chant chamanique ancestral, il s'engage dans un défi inouï à portée universelle: la Frontière de Vie.

LES AVANT-PREMIERES DU FILM

Les avant-premières du film, en présence de José Gualinga, président de Sarayaku, son épouse Sabine Bouchat, et leur fils Wio :

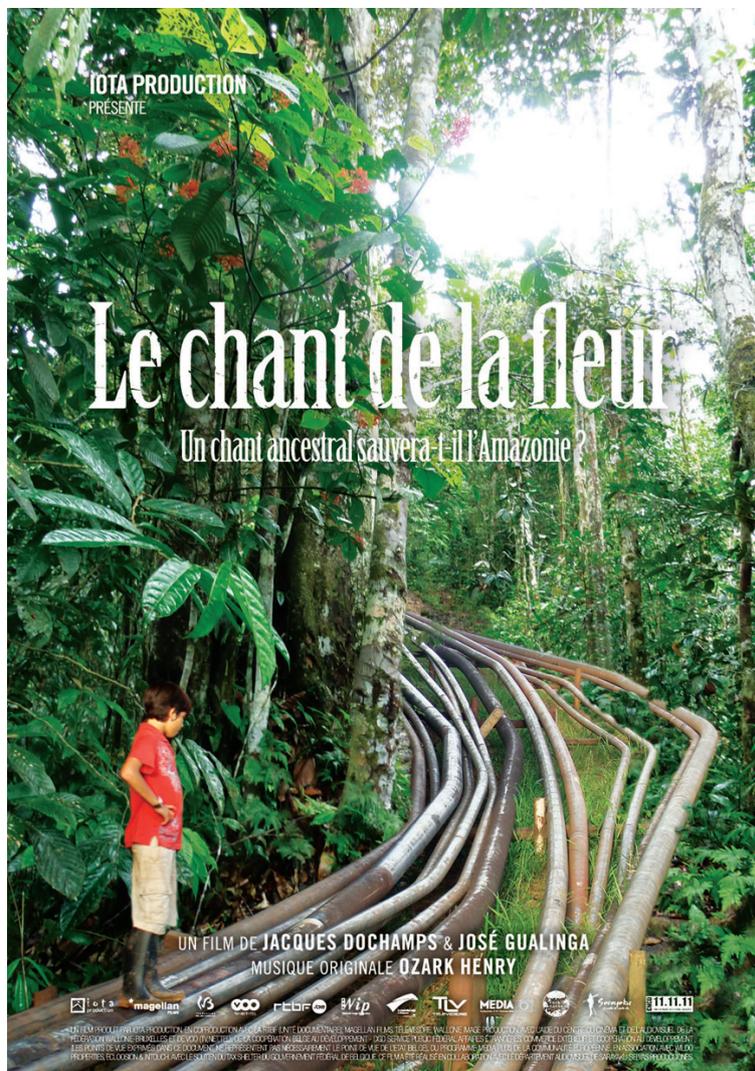
- Mardi 24 septembre, 20h - cinéma LE PARC (Liège)
- Mercredi 25 septembre, 20h - cinéma L'AVENTURE (Bruxelles)
- Vendredi 27 septembre, 20h - salle Télévesdre (Dison-Verviers)
- Samedi 28 septembre, 20h - Malmundarium (Malmedy)

LA BANDE DE LANCEMENT

<http://www.frontierede vie.net/chantdelafleur.html>

Réservations et renseignements:

www.facebook.com/lechantedlafleur
info@totaproduction.com



C'était cet été...

Concert d'Ozark Henry, aux Francofolies de Spa. Ozark Henry (disque d'or pour « Stay Gold », son dernier CD) a composé la musique originale du « Chant de la Fleur ». Jacques Dochamps vient lui apporter le DVD du film, fraîchement terminé. Ensemble, ils découvrent la superbe affiche du film. La bande-annonce est projetée sur tous les écrans des Francofolies... Ozark passe en direct dans Décibels, l'émission de la RTBF. Notre campagne de communication est lancée...



LA CONFENIAE FACE À L'ANNONCE DE L'EXPLOITATION DU PARC YASUNI ITT

Devant la décision gouvernementale de considérer comme terminée l'initiative Yasuni ITT, la Confédération des Nations Indigènes de l'Amazonie Équatorienne (CONFENIAE), qui rassemble 21 organisations et fédérations de 11 nations amazoniennes, fait savoir ce qui suit :

L'accentuation de la politique extractive du régime actuel – qui dépasse les gouvernements néo-libéraux du passé – a donné lieu à des violations systématiques de nos droits fondamentaux et a provoqué une série de conflits socio-environnementaux dans les communautés indigènes de toute la région amazonienne. L'histoire le prouve : il y a 40 ans, le peuple Tetete fut exterminé dès le début de l'activité pétrolière dans le Nord-Est équatorien ; à l'heure actuelle, ce sont les peuples Tagaeri et Taromenane qui sont en train d'être exterminés à l'apogée d'une prétendue révolution citoyenne.

Cela se produit tandis qu'à l'extérieur, on protège l'image de l'Équateur qui possède l'une des constitutions les plus avancées du monde, qui reconnaît les droits collectifs des peuples indigènes, spécialement leur droit à la consultation libre, préalable et documentée, les droits de la nature, entre autres le Sumak Kawsay.

Cependant, quand les intérêts des grands capitaux entrent en jeu, les gouvernants, par le truchement de leurs organes de domination juridique, n'ont aucun scrupule à réformer les lois afin de légaliser le vol, la mise à sac et la violation des droits humains.

Au contraire, le propos des peuples indigènes a toujours été la sauvegarde du milieu ambiant, l'usage et le bénéfice raisonné des ressources naturelles, la défense et le soin de notre Mère Nature, et une coexistence équilibrée entre elle et les êtres humains, un équilibre qui nous permette de pratiquer, dans les faits et non seulement dans les paroles, le véritable Sumak Kawsay, comme le montre notre histoire millénaire et actuelle.

Les territoires où nous habitons, nous les peuples indigènes, sont ceux où les rivières, lagunes et cascades, collines et bois restent propres ; par contre, les zones où ont pénétré les entreprises pétrolières, minières, d'exploitation du bois, agro-alimentaires et autres, on y a tondu le manteau de verdure de notre forêt amazonienne et on les a transformées en trous livrés au saccage et à la voracité des entreprises extractives du pays et du monde entier.

C'est pourquoi notre lutte a toujours été, est et sera en faveur de la défense de nos territoires contre l'«extractivisme», fer de lance de l'accroissement du grand capital et, par là, accentuation du système capitaliste qui opprime non seulement l'être humain, mais aussi la nature et tous les êtres qui en relèvent.

L'annonce faite par le Président Correa de mettre fin à la décision de préserver le Yasuni a été une preuve supplémentaire du caractère néo-libéral, pro-impérialiste et obséquieux de l'actuel régime devant les projets des nouveaux pouvoirs hégémoniques européens, asiatiques et nord-américains.

Cela confirme ce que nous avons prévu en de nombreuses occasions : jamais le gouvernement ne s'est réellement engagé pour la sauvegarde de la nature au-delà de la campagne publicitaire et médiatique élaborée à la face du monde pour montrer le contraire.

Il a toujours gardé une carte dans sa manche, il a toujours tenu un double langage qui reverdissait quand il fallait convaincre ceux qui pensaient que leurs propositions avaient été prises au sérieux et obtenant ainsi l'appui populaire pour se maintenir au pouvoir.

Il faut aussi se rappeler que l'idée de laisser le pétrole sous terre en contrepartie de la réception de fonds perçus comme une partie de la dette écologique des pays industrialisés était une initiative du mouvement indigène et des secteurs environnementalistes sur laquelle s'est fondé le gouvernement Correa en 2007 pour mettre en œuvre le projet Yasuni ITT.

Devant ces faits, la Confédération des Nations Indigènes de l'Amazonie Équatorienne (CONFENIAE) se déclare en alerte et vigilance permanente pour la défense de nos droits territoriaux.

La survie de peuples non avertis qui, au cours des mois précédents, ont souffert dans leur propre chair du choc des pratiques extractives dans le Yasuni est en jeu.

L'histoire se répète, nous sommes au seuil d'un nouvel ethnocide de la part des gouvernants et, face à cela, de tous les coins de l'Amazonie, nous, les nations indigènes, nous resterons vigilantes pour notre territoire, principal héritage pour l'équilibre environnemental planétaire légué aux générations actuelles et futures.

Notre lutte pour la défense de la forêt et de la vie est sans répit ; nous, peuples indigènes, n'avons pas de plans cachés, nous ne portons pas de masques qui cachent nos principes de vie. Nous luttons avec franchise pour la vie, sans double langage, en accord avec nos bases qui, depuis chaque centre, communauté, association, fédération et organisation, sont déterminées à défendre leur maison, leur terre, l'essence même de leur vie.

Puyo, le 20 août 2013.

Franco Viteri

Président de la CONFENIAE

(Trad. A.M.)